



Le visuel et le paysage

On peut appliquer à l'analyse d'un paysage la technique inverse de celle utilisée pour le camouflage du militaire sur un théâtre d'opérations. Pour lui permettre de se fondre et disparaître dans l'environnement hostile dans lequel il est contraint d'évoluer, ses équipements individuels (visage noirci, branches sur les casques, treillis « léopard » etc.) répondent à la recherche du parfait mimétisme (voir sans être vu...) avec le décor alentour.

Prise en compte des formes, des ombres, adapter ses mouvements, s'assimiler à la matière des objets, prendre garde à l'éclairage et ne pas faire contraste avec les couleurs.

Inversement, nous autres paysagistes devons être à même de détecter l'imperceptible au premier regard, de discerner des éléments effacés ou diffus, de les mettre en évidence et d'en restituer la réalité.

Certains d'entre eux seront-ils précisément les "points durs" sur lesquels nous nous appuyerons pour construire notre projet.

L'utilisation judicieuse de ces six mots:Forme/Ombre/Mouvement/Matière/Eclairage/Couleur – prononcez " F.O.M.M.E.C " pour mémoire ! - réunit les notions de base pour étudier la morphologie et les variations d'un paysage existant afin de mettre en œuvre les matériaux du paysage à créer... Etat des lieux du visible et discernement de ce qui ne l'est pas.

Forme(s)

La forme, l'implantation, et la localisation altimétrique, fonction du modelé du terrain d'un édifice ou d'un végétal unique, du groupement de quelques uns d'entre eux ou d'une multitude déterminera la structure d'un paysage et en affirmera les lignes paysagères directrices. On notera également les rythmes du paysage, répétition et enchaînement de marques paysagères.



Le visuel et le paysage

Ombre(s)



La conséquence de l'éclaircissement affirme ou atténue les formes d'un paysage, d'un ou plusieurs de ses éléments constitutifs. L'on peut en effet distinguer l'ombre propre d'un objet directement liée à sa forme et à



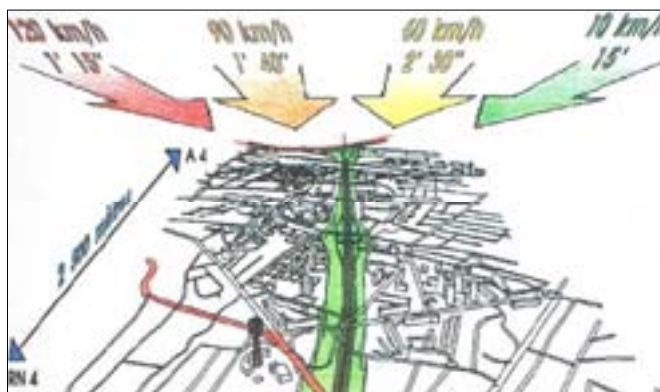
sa position par rapport à une source lumineuse, et son ombre portée sur autre objet ou un plan (vertical, horizontal ou oblique).

Le modelé de la composition d'un espace, en fonction de la saison, de phénomènes climatiques particuliers ou de l'heure de la journée, sera transformé radicalement selon l'évolution de ces deux types, longues au levant et au couchant, plus courtes au midi, selon l'azimut du soleil, à l'heure considérée.



Mouvements

La perception du paysage est directement conséquente de la vitesse du déplacement de l'observateur, selon qu'il est en situation d'immobilité, de piéton, de cycliste, d'automobiliste en ville, sur route ou autoroute, ou de passager d'un TGV. Le niveau de perception et l'échelle des détails perçus sera fort différent : plus ou moins précis, global, fugitif, estompé... le niveau de qualité de traitement des détails pour un paysagiste sera donc conséquent de la situation des spectateurs de la mise en scène qu'il leur proposera.





Les études préalables à la conception

Présentation

L'étude d'un paysage nécessite la prise en compte globale de facteurs indissociables et complémentaires.

La géographie physique caractérise le modelé du terrain, les espèces végétales et l'hydrologie.

La géographie humaine étudie les effets résultant des activités développées sur le site considéré.

L'histoire du lieu et de la vie des générations qui s'y sont succédées confirment le marquage durable du territoire.

Orographie et perspective

- l'orographie : représentation en deux dimensions du modelé d'un territoire par le tracé des courbes de niveau, issues de la liaison de points de même élévation. Chacune d'entre elles, affectée d'une altitude rapportée au niveau général de la France (NGF) permettra de restituer la troisième dimension et par là même de visualiser un paysage existant, d'en modifier les caractéristiques et d'en présenter sa nouvelle morphologie.



Plan et profil en long
déduit de celui-ci...



L'observation de l'espace



Le spectateur est éloigné des phares et des pontons, l'horizon apporte de la sérénité à la scène



Le spectateur se rapproche, la scène devient plus précise et plus lisible

La perspective déforme la réalité. Des objets de même taille sont perçus différemment en fonction de leur éloignement. Ce qui renvoie à la conception d'un aménagement paysager en dehors de tout repère un objet de petite taille semble éloigné.

L'observateur en position basse à une vue en contre-plongée, l'élément observé est magnifié à l'inverse pour l'observateur en plongée qui à une position dominante sur l'élément observé.



L'approche paysagère du site

Le paysage est un support dont on doit, dans une analyse paysagère, décrire les contours, dessiner ses lignes. Dans tous les cas il s'agit tout d'abord, de repérer, de décrire et d'identifier les principales composantes et structures du paysage.

Qu'est-ce qu'une composante du paysage ?

Il s'agit du milieu physique et naturel du contexte étudié : le relief, l'eau, la géologie, la biodiversité... et les modes d'occupation du sol (agriculture, forestier, industriel, le bâti ancien et/ou contemporain), les formes et dimensions du parcellaire, les réseaux (routes, ferroviaires, canaux), les éléments végétaux (arbres isolés, haies, bosquets, mails...) et les éléments minéraux (murs en pierres, terrasses...).

Qu'est-ce qu'une structure paysagère ?

Ce sont des composantes ayant une fonction structurante. Exemple d'éléments structurants : le Mont-Saint-Michel dans sa baie, la cathédrale de Chartres dans la plaine de Beauce, le parcellaire bocager et son maillage dans le bocage Angevin et vendéen, le cheminement d'une rivière et sa ripisylve au fond d'une vallée, les façades troglodytique du Saumurois.



Lecture descriptive : à la vue de cette aquarelle, l'habitat est dispersé, (fermes et hameaux isolés), la trame bocagère est composée de quelques haies libres, de bosquets (peupleraie au premier plan), de boisements, les forêts occupent les hauteurs, les parcelles sont cultivées en prairies.